officiers, les bonneurs de son beau navire, que tous les passagers, quoique la plupart étrangers, m'avient chargé de demander la permission d'être traités aussi favorablement que les marchandises, c'est-à-dire de purger leur quarantaine à bord. Mais M. le capitaine du lazaret de Marseille se refusa complètement, et me pria de vous de transmettre notre demande au conseil de santé comme si jamais fonctionnaire avait le droit de faire une requête ou même une plainte adressée à son supérieur.

« Cette question, si minime en apparence, d'une quarantaine inutile, alors que l'Orient n'a pas de peste, ni même de choléra, cette question atteint, sans qu'on s'en doute, de bien grandes proportions dans ses conséquences. On connaît cette belle pensée du gouvernement, dès qu'il, en fondant le service des paquebots-postes, a prononcé depuis donne aux Échelles du Levant et du Pavillon et l'influence de la France. L'Assemblée Constituante, dans ses plans d'économie, que je ne prétends pas blâmer, du reste, a supprimé les allocations nécessaires à ce service, qui a initié tant de marins français aux connaissances pratiques de la navigation à vapeur. On prétend que le service ne pourra durer au-delà du mois d'octobre. Cependant l'administration des paquebots se suffirait à elle-même sans l'étrange intervention des quarantaines, aujourd'hui surtout que tous les Orientaux se portent bien. Dans une seule traversée de Caïro, vingt voyageurs, mais quelques-uns, en naviguant sous le pavillon français, couvert tous les frais de l'administration, ont préféré débarquer à nos lazarets en prenant les voies de Malte et de Trieste.

« En portant les faits ci-dessus à la connaissance de nos hommes d'État, vous rendrez service à tous les voyageurs du Levant et des Indes en ce que plus qu'à votre bien dévoué.

« ANTOINE D'ABBADIE. »

Jeudi dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la maison de campagne du Grand-Vézir, à Balta-Liman, sous la présidence de ce haut dignitaire.

En entrant dans le conseil, Husni éfendi, qui se sentait déjà indisposé, a été frappé d'une attaque d'apoplexie. Aussitôt tous les secours réclamés par son état lui ont été prodigués: il a été ramené dans son yali, où il a expiré le lendemain vers deux heures de l'après-midi.

Un grand nombre de hauts fonctionnaires ont assisté à ses funérailles qui ont eu lieu hier.

Aujourd'hui, le conseil des ministres s'est également réuni à la Porte sous la présidence du Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale du 24 juillet:

Essad éfendi et Tahsin bey, casaskiers de Roumélie, sont nommés membres du conseil d'état.

Par une autre ordonnance impériale en date du 28:

Nafiz pacha est nommé ministre des finances en remplacement de Husni éfendi, décédé.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Ste-Sophie, pour y assister à la prière de midi.

— Abdul-Bak éfendi, premier médecin du Sultan, directeur de l'école de médecine et l'un des membres les plus distingués du corps des Oulémas, a été investi, samedi dernier, premier jour de la lune de Ramazan, des hautes fonctions de grand juge de Roumélie qu'il remplira pendant un an, suivant l'usage établi dans la magistrature. C'est pour la troisième fois que ce grand dignitaire de l'Empire est élevé au poste éminent de grand juge. Ainsi, en 1838 il fut nommé casaskier d'Anatolie, et en 1843, casaskier de Roumélie, poste plus élevé que le premier, et auquel il vient d'être appelé de nouveau.

— Hier, les princes Barbo Stirbey et Grégoire Ghika, hospodars de Valachie et de Moldavie, accompagnés de leurs suites, se sont rendus aux îles des princes à bord du bateau à vapeur de l'état *Peïki Chefket*, mis à leur disposition, pour visiter ce qu'elles ont de remarquable. Hôtelant de retour dans la soirée.

— Nous avons le regret d'annoncer que Rifa'at pacha, ex-président du conseil d'état, est obligé de garder ses appartements depuis quelques jours, par suite d'une indisposition assez grave.

— On sait qu'un des premiers soins de Moussa Savfeti pacha, en arrivant à Rhôdes, siége du gouvernement général des îles de l'Archipel ottoman, fut de mettre guerre à guerre aux pirates qui, depuis long-temps, infestaient ces parages, et portaient au commerce le plus grand préjudice. Les efforts si louables de Moussa Savfeti pacha ont été couronnés d'un plein succès, et maintenant la sécurité la plus complète existe dans les îles de l'Archipel ottoman. Nous avons annoncé, dans notre précédente feuille, l'arrivée à Constantinople de Moussa Saweti pacha, et nous devons ajouter, en preuve de ce que nous venons de dire, que le bateau à vapeur de l'état *Peïki Chefket*, qui le ramène, est venu, avant à bord cinq des plus fameux pirates qui, depuis longues années, ravageaient l'Archipel ottoman: ils ont été saisis dans les eaux de Chio. L'un de ses misérables, raconta, sans criminelle existence, a avoué qu'il avait commis 170 assassinats, et a ajouté, avec cynisme jusqu'à dire que dès que le nombre de ses victimes aurait atteint le chiffre de 200, il devait renoncer à son infâme carrière et se rendre en pèlerinage au Sa-Sepulcre pour y demander le pardon de ses forfaits, bien réels, mais qu'il attribuait à la présidence de ses brigandages. En s'emparant de ce bandit, Moussa Savfeti pacha lui a donné environ 30 de ses futures victimes.

— Mercredi dernier, et hier samedi, M. Titow, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie, s'est rendu à la maison de campagne du ministre des affaires étrangères, à Beyadji-keui, et a eu des conférences avec ce haut fonctionnaire.

— Mardi dernier, le bateau à vapeur de l'état le *Noumaichi Tidjaret*, est parti avec une mission pour l'île de Chio.

— Des lettres de Bagdad du 1er juillet, annoncent que Derwich pacha, commissaire impérial dans la question de la délimitation des frontières turco-persanes, est arrivé dans cette ville, avec sa suite, le 29 juin.

Les mêmes lettres portent que le commissaire de la Perse, Mirza Djafer, était tombé gravement malade.

— Le 21 de ce mois, le prince Hanjery, premier drogman de la légation de Russie, s'est embarqué, en vertu d'un congé de son gouvernement, sur le bateau à vapeur de Trieste pour se rendre en Allemagne, où se trouve actuellement sa famille.

— C'est également en vertu d'un congé de son gouvernement que, ces jours derniers, M. Khalil-bey-Kiel, conseiller de la même légation, s'est embarqué pour Odessa, d'où il continuera sa route pour St-Pétersbourg.

— M. François Dellasuda, pharmacien en chef de la pharmacie centrale, a été élevé, lors des examens de l'école de médecine, au grade de chef de bataillon.

— Le bateau à vapeur de guerre anglais le *Tartarus*, commandé par le capitaine Sir Godfrey Webster, qui était en station dans le Bosphore, est parti mercredi dernier pour la Méditerranée.

— On écrit d'Odessa que par une ukase de l'Empereur Nicolas, les colonisats qui, à partir du 15 27 août, entreront dans ce port, auront à acquitter un droit d'entrée équivalent aux droits sinéquimes des droits payés dans l'intérieur de l'empire russe, et les autres marchandises de l'étranger n'acquitteront que les deux sinéquimes. On sait qu'Odessa était un port franc, où tous les marchandises étrangères n'avaient payé jusqu'ici en y entrant qu'un sinéquième des droits établis dans l'intérieur. Aussi la mesure nouvelle, qui doit avoir son effet pendant cinq ans, a-t-elle produit quelque sensation sur la place de Constantinople.

— Par le dernier bateau à vapeur français, M. Pichon, consul général de France à Smyrne, qui était venu à Constantinople avec sa famille pour y passer quelques jours, est parti pour aller reprendre son poste.

— S. M. le Roi de Grèce a fait remettre à M. Edouard Thouvenel, ministre de la République française à Athènes, trois décorations de l'Ordre du Sauveur, pour trois membres de l'École française d'Athènes, MM. Burnouf, Roux et Beurlot, qui viennent d'accomplir leur période de trois années de séjour à l'École.

— Avant-hier, M. Goleano *porta estemporaneo*, a donné, à Saint-Pierre et Saint-Paul, à Galata, une séance qui a été marquée par un incident inattendu. Le poète ayant été invité à improviser quelques vers à la gloire de Lord les-Albert, s'a fait à un point de vue qui ne pouvait pas convenir au ministre de Sardaigne, M. le baron Tecco, qu'on remarquait, en habit noir, parmi les assistans et qui a cru devoir immédiatement se retirer.

Après la séance, le poète a été mandé au palais de la mission de Sardaigne, où il s'est convenablement justifié; ce qui n'a pas empêché un des officiers de la mission de faire au poète une so tie des moins agréables et dont M. le baron Tecco a, dit-on, à connaître.

— Les lignes suivantes sont extraites du *Journal des Débats* du 3 juillet:

« Les grands monumens de l'antiquité égyptienne que le Louvre possède depuis bien des années viennent enfin d'être exposés dans une galerie digne de leur importance. Jusqu'à présent ces sculptures de la civilisation pharaonique étaient reléguées dans d'obscurs magasins, dans des cours humides où ils n'eussent pas tardé à périr. La direction des Musées qui fait preuve de la plus louable activité, les a recueillis et arrangés dans une vaste salle située au rez-de-chaussée, sous la colonnade et qui communique par un magnifique escalier à la galerie du premier étage, où sont conservés les papyrus, les coffres de momies et divers autres objets égyptiens. On dispose dans cet escalier les grands bas-reliefs de Thèmes III rapportés en France par Champollion, et les moulages que M. Taylor a fait exécuter en Egypte. Le vestibule qui précède est consacré à l'exposition des figures trouvées en Italie, et qui avaient été sculptées pour l'Empereur Adrien comme souvenir de son séjour en Egypte. C'est curieux d'observer combien les artistes romains étaient restés étrangers à l'art si spécial qu'ils avaient voulu reproduire. Le premier étage se trouvant ainsi relié à la galerie du rez-de-chaussée, il n'y aura plus d'interruption dans la série des salles consacrées à l'exposition des monumens du même genre.

« Parmi les sculptures qui viennent d'être livrées à l'étude, on remarque plusieurs figures de Ramses-le-Grand (Sésostris), un immense sphinx de son fils Ménophtah, on remarque surtout un sphinx de quatre mètres de hauteur, des sarcophages de la plus grande dimension taillés dans le granit et le basalte, et couverts de gravures d'une admirable finesse; quarante-neuf statues de toutes les époques.

« M. de Rougé a prêté son obligeant concours à la direction des Musées pour la rédaction des cartels explicatifs qui ont été placés sur la base de la plupart des monumens, et qui permettent au public d'apprécier au premier coup d'œil leur âge et leur importance historique.

« Il y a là, en effet, des stèles et des figures qui montent au vingtième siècle avant l'ère chrétienne; il est extrêmement intéressant de les comparer aux ouvrages de l'époque, puissante des Ramses, ou aux sculptures plus fines de la Renaissance qui eut lieu sous les dynasties saïtiques, comme aussi de les rapprocher des œuvres de la décadence qui se fit sentir sous les Ptolémées et les Empereurs romains. Bref, la nouvelle galerie égyptienne est une acquisition précieuse pour la science et pour l'étude des arts. »

— Ce matin, au commencement d'incendie a eu lieu dans la rue de Péra, vis-à-vis de l'Église des Arméniens, dans des bâtimens situés au-dessus de la pharmacie de MM. Coccifi. Fort heureusement qu'on s'est aperçu à temps de ce sinistre, et il n'y a eu de brûlé dans une chambre qu'un sofa et les rideaux d'une fenêtre.

(Correspondances particulières.

RHODES, 11 *juillet.* — Je vous prie d'insérer dans votre estimable journal les lignes suivantes qui sont l'expression de la vérité.

Lorsque Moussa-Savfeti pacha fut appelé au gouvernement des îles de l'Archipel ottoman, ces îles qui, pour la plupart, se gouvernent elles-mêmes, et tient plaines S'abus, ne reconnaissant de l'autorité du Sultan que par le tribut, ne pensaient à leurs intérêts, presque toujours rebelles. L'Archipel était infesté de pirates qui se livraient à toutes sortes de déprédations; et les tribunaux rendaient la justice suivant la capacité pécuniaire de l'individu, et non suivant la raison et la loi. Aussitôt que Moussa-Savfeti prit le gouvernement de Moussa Savfeti pacha, les choses ont bien changé depuis le peu de mois qu'il gouverne ces îles. En mer, sécuri é pour les navires; les pirates ont disparu par l'activité que le gouverneur-général a fait déployer à la flotille chargée de leur poursuite. Les tribunaux rendent la justice suivant le droit de chacun, et les anciens abus disparaissent tous les jours. Chacun se félicite de voir commencer une ère de prospérité et de sécurité qu'il était difficile d'espérer il y a peu de mois. Tous ces résultats grâce au Sultan d'avoir envoyé, dans ces parages, un si digne et fidèle interprète de ses volontés bienveillantes, pour les populations que Dieu lui a confiées; la population de Rhôdes et des autres îles est unanime à louer la noble et paternelle conduite de Moussa-Savfeti pacha et à s'en féliciter sur son compte. Nous ne citerons qu'un fait à l'appui de ce que nous avançons

Il est notoire à tous ceux qui connaissent l'Archipel ottoman, que l'île de Cazo s'est toujours montrée la plus rebelle aux ordres du Sultan, et qu'en tout temps elle a été le rebelle plus ou moins ouverte contre le gouvernement local. Grâce à l'énergie de Moussa-Savfeti pacha et à ses conseils paternels, les habitans de Cazo viennent de reconnaître, par un soumission absolue, qu'il est de leur intérêt de obéir aux ordres du Sultan, et qu'ils aussi veulent participer aux bienfaits que Sa Majesté Impériale ne cesse de répandre sur ses fidèles sujets. En conséquence, ils ont envoyé une pétition signée par les 24 personnes les plus influentes de l'île, (voir la traduction plus bas), à l'effet d'obtenir du gouverneur-général l'envoi d'un délégué afin d'aviser aux moyens les plus efficaces pour exécuter définitivement les anciens abus qui affligent encore leur pays.

Moussa Savfeti pacha, toujours disposé à bien faire, lorsqu'il s'agit de la gloire de son pays et du bonheur des habitans des îles qu'il gouverne, a envoyé immédiatement, à bord d'un navire de guerre, Melek bey, un de ses employés les plus distingués, pour qui avisât aux moyens les plus propres à satisfaire à leurs vœux, et tout lait espérer que les autres îles de l'Archipel suivront une marche analogue.

J'ai l'honneur, monsieur, etc.

UN DE VOS ABONNÉS.

Traduction littérale de la pétition adressée par les habitants de Cazo à Moussa Savfeti pacha.

« Excellence, nous soussignés les très humbles et très obéissants serviteurs de Votre Excellence, nous venons aujourd'hui auprès de vous, chargés de la part de tous les bons sujets ottomans de Cazo, de vous exprimer d'abord notre vive gratitude, pour le bonheur dont nous jouissons depuis votre arrivée dans nos parages, et de supplier ensuite V. Exc. de faire extirper, de notre île, les abus immenses qui ont été entravés, par la négligence de vos prédécesseurs.

« Vous nous avez fait comprendre, Excellence, les vues nobles et bienveillantes de notre auguste souverain; nous en sommes parfaitement convaincus, nous nous mettons entièrement à votre disposition, et si vous vous conduisez que nous vous droint heureux. Nous vous prions, Excellence, d'envoyer parmi nous un de vos officiers supérieurs pour éloigner de nous un certain nombre de protégés qui dérangent notre harmonie intérieure et qui nous rendent probablement coupables aux yeux de Sa Majesté.

« Désormais nous voulons prouver clairement notre dévouement pour le Sultan, et notre désir de nous dire les très humbles et très obéissants sujets de l'île de Cazo.

« Signés: Giorgios Condorgis, Elias Mikali, Janis Giorgeous, Janis Nikita, G. Kaloratis, Manolis Panous, Gonlios Macados, Giorgios Skéla, Giorgios Cristodoulo, Mikail Zacanadaki, Adgi Nikita, Elias Manoil, Manolis Jouanou, Giorgios Proloppaga, Dimitris Elias, Manolis Kanaki, Andonis Papadakis. »

DAMAS, 10 *juillet.* — M. Montefiore, arrivé à Damas le 1er du mois courant, en est parti le 8 pour se rendre à Jérusalem. Il a distribué de nombreuses aumônes pendant son séjour en notre ville. Avant son départ, M. Montefiore a fait remettre la somme de 5,000 piastres qui devra être employée à la fondation d'une école israélite.

Le bruit a circulé qu'Osman pacha, gouverneur-général de Damas, a été nommé chef de la caravane de la Mecque; le defterdar-serasi, dit-on, chargé de la gestion des affaires de la province pendant l'absence du gouverneur.

Notre nouveau Cadi est arrivé à son poste depuis plusieurs jours. Son exactitude dans la direction des affaires et son impartialité dans les jugemens qu'il a rendus ont déjà à plusieurs employés du Mahkéme, habitués depuis longtemps aux intrigues.

Daoud pacha, président du conseil militaire de l'armée d'Arabie, a été nommé commandant par intérim de cette armée, jusqu'à l'arrivée d'Emin pacha, nouveau commandant général.

Les grains sont, cette année-ci, d'une abondance excessive. Le blé ne vaut que 3 piastres le mod, tandis que l'année dernière et les années précédentes, il se vendait jusqu'à 8 piastres. L'orge est tombée jusqu'à 60 et même 50 paras; il valait 3 piastres et 1/2 l'année passée. Les mêmes proportions existent pour les autres céréales. Par la prochaine poste, je me ferai un devoir de vous envoyer un petit état comparatif des mesures de Damas avec celles de France.

La caravane de Bagdad au nombre de 500 chameaux est arrivée hier entièrement chargée de Tambac.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 13 juillet.)

Le résultat des nouvelles élections a été complètement favorable au parti modéré, dans le département de la Seine qui a nommé:

MM. 1. Lanjuinais,	127,893
2. Le général Magnan,	124,952
3. L.-L. Bonaparte,	124,683
4. De Maleville,	129,609
5. Le général de Bar,	123,388
6. Benjamin Delessert,	119,463
7. Ferdinand Barrot,	119,058
8. Chambolle,	117,392
9. Théodore Ducos,	117,729
10. A. Fould,	113,177
11. Boinvilliers,	111,318

M. de Lamartine a été nommé à Orléans, et Lyon envoie à l'assemblée M. Jules Favre.

ces inondations reprirent une partie de leur première forme et échappèrent au désastre total qui les menaçait depuis si longtemps.

Les voûtes dont la surface couverte de mosaïques reproduisait des figures bizarres et originales en jaspe, porphyre et différentes pierres précieuses, étaient faites d'une double et triple couche de crépi dont on les débarassa, et l'on vit reparaître, dans tout l'éclat de leurs couleurs, les mosaïques, représentant des croix et différens tableaux, parfaitement conservés et dans toute leur intégrité.

La grande coupole était autrefois revêtue d'une mosaïque représentant une guirlande de fleurs et de feuilles en jaspe, en porphyrite, en ophite; mais dans les derniers siècles on couvrit la mosaïque d'un revêtement en plomb, et la mosaïque disparut dans l'opération d'un plombage exécuté sans habileté et sans précaution; cette perte est d'autant plus à regretter qu'à juger de cette mosaïque par le peu que l'on a pu en conserver, elle était d'une richesse difficile à imaginer. Ces restes qui permettent à peine aux visiteurs de juger par induction de la magnificence générale de cette mosaïque, seront vus sur la façade intérieure des arcs du gynécée donnant sur la grande nef. Cependant pour l'harmonie générale de la mosaïque, il fallait combler ces lacunes qui jurairent si étrangement avec la richesse de tout le reste de l'intérieur, et ce fut à M. Fornari, peintre scénographe dont tout Constantinople a été à même d'apprécier le talent et qui s'y est fait une excellente reputation d'artiste, que furent confiées les réparations de cette mosaïque. En procédant par inductions et en examinant les peintures et les dorures existantes encore, il fut possible de rétablir la mosaïque sur les mêmes dessins, de manière à ne point lui faire craindre la comparaison avec les figures du dôme principal et des voutes des deux nefs latérales, ainsi que des pendentifs du dôme qui avaient en moins à souffrir de la négligence si fatale au reste des peintures. Ce travail achevé par M. Fornari avec le soin et l'habileté qu'il apporte dans toutes ses œuvres, fut couronné d'un succès d'autant plus grand qu'il fut considérer la difficulté d'établir des échafaudages qui fussent en rapport avec les dimensions colossales de la mosquée, les dépenses que devait entraîner un restauration aussi difficile et aussi complète, le peu de temps laissé au zèle des travailleurs, les dangers réels qui attendaient chaque jour les chefs et les ouvriers dans une ascension plusieurs fois répétée dans la journée et à une hauteur aussi considérable.

Lorsque tant de dangers menaçaient des hommes suspendus continuellement en l'air sur de frêles échafaudages, on a dû s'estimer heureux de n'avoir à regretter que la perte de deux ouvriers, précipités par accident du haut de ces planches tremblantes, et mêmes plus.

Il existait dans l'intérieur de la mosquée une tribune réservée à S. M. le Sultan; mais son exiguïté, sa mauvaise position la rendaient indigne du lieu où elle se trouvait et surtout du temple qu'elle semblait avoir mission d'occuper. Choisissant une position d'où le Sultan pût embrasser d'un seul coup d'œil toute la magnificence de la mosquée avec ses peintures, ses vitraux et ses lustres, les architectes construisirent dans le style byzantin une tribune en bois, de forme polygonale, soutenue par huit colonnes anciennes, dont trois en vert antique, que le Sultan a données à la mosquée. La partie supérieure est entourée d'un magnifique grillage à jour, taillé en marbre sur le modèle des anciennes tribunes; il lui a été superposé un second grillage à jour en bois sculpté et doré. La partie spécialement réservée au Sultan est recouverte d'un dôme enrichi d'ornemens pleins de goût et surmonté d'un soleil dont les rayons étincellent sur la tribune. Cette construction, toute nouvelle, s'harmonie si bien avec le reste de la mosquée, qu'il y a de faire disparaître, elle semble appartenir à l'époque qui vit édifier la basilique byzantine; et de fait, il n'est pas, dans les autres mosquées, de tribune qui produise un effet plus riche et plus original que ce petit monument dont l'idée et l'exécution font honneur au goût et au talent de MM. Fossati. Derrière cette tribune se trouve un salon et une chambre où le Sultan peut se reposer lors de ses visites à la mosquée; l'antichambre, qui y fait suite, et le portique font partie de la nouvelle construction que les architectes ont ajoutée dans l'intérieur du lieu saint. Ce portique, dans le style gréco-romain le plus pur, accompagnant parfaitement le reste du monument. La richesse des dorures et des marbres, la profusion des peintures remarquables dont elle est ornée, font de cette construction un chef-d'œuvre de goût et de magnificence; le Sultan a surtout vu avec le plus grand plaisir, dans le salon de cet appartement impérial, deux tableaux représentant les Villes Saintes de Médine et de la Mecque, compositions qui révèlent le talent et portent le cachet original de M. Fornari.

L'ameublement est de la plus grande richesse et témoigne, par le luxe des étoffes en brocart, des lustres, des tapis, de cette somptuosité orientale dont chaque construction, chaque palais, chaque édifice dû au règne du Sultan actuel, fournit de nouvelles preuves. Le lustre qui pendait autrefois au milieu de la mosquée, et portait le Chiffre Impérial et dont rien n'égale la magnificence; la mosaïque qui la recouvre a été exécutée par M. Lanzoni, chargé du polissage général des mosaïques mises à découvert.

En faisant un appel au talent des artistes européens, le gouvernement n'a pas voulu nuire à l'industrie indigène, et les magnifiques candélabres en bronze, fondus à Constantinople par un fondeur turc, ainsi que les vitraux des trois grandes fenêtres donnant sur le *Méroh* (maître autel), colories par un artiste de Constantinople, ne sont point négligé en Turquie que ne pourrait le faire croire au premier abord l'obscurité dans laquelle est restée si long-temps enfoncée dans ces contrées, cette branche de la civilisation, qui prit cependant naissance en Orient.

La moyenne coupole conique dont le *Mimber* (chaire) est surmonté, les ornemens moresques et les dorures dont il est enrichi, ainsi que le mihrab et les autres petites tribunes suspendues aux parois de la mosquée, font le plus grand honneur aux artistes qui les ont conçus et exécutés, et l'habile disposition des lustres qui, dont le cercle miroitant scintille dans l'intérieur de la mosquée et dans les vestibules, témoignent d'un grand goût et d'une entente exercée de la distribution de la lumière.

Les portes du grand vestibule et des autres parties de la mosquée existantes, anciennement en bronze; mais la cupidité, le fanatisme, puisque c'est le mot voulu, avaient dépouillé depuis long-temps la basilique de ces ornemens. Elles ont été toutes retablies dans le même style, à l'exception de huit qui avaient échappé au pillage général et qui ont été conservées après quelques réparations.

Rien, à l'intérieur comme à l'extérieur, n'a été négligé pour rendre à l'antique et célèbre mosquée tout l'éclat de ses beaux jours, lorsque le zèle pieux ou la vanité des empereurs byzantins et des Grecs dévots se plaisait à enrichir la basilique sacrée à laquelle se rattachaient tant de souvenirs de gloire et de superstition.

L'ameublement général de la mosquée, les tableaux qui portent les noms des prophètes et des docteurs de la loi, l'inscription peinte au cintre de la coupole, chef-d'œuvre de la calligraphie du à Moustafa éfendi, second aumônier du Sultan, les nattes d'Egypte d'une finesse et d'un dessin parfait, les tapis moelleux d'Uchak, les portières étoffées, tout atteste la prodigalité d'un souverain qui n'a rien voulu épargner pour rendre à cette restauration dont le souvenir illustrera les pages les plus brillantes de son histoire. Enfin, pour entrer dans le détail des ouvrages qui complètent cette œuvre, les travaux de plombage et de crépissure, les vitrages des fenêtres, tout a été exécuté avec un soin scrupuleux qui n'a négligé aucun détail et apporté des sommes considérables. Ainsi ces divers travaux, en dégagent surtout la mosquée des massifs et des contreforts qui l'encrassaient, mais dont la construction, les ouvrages surtout ajoutés par le célèbre Minar Sinan architecte de la Solimanié, contribuait beaucoup à la conservation de ces monumentaux chancelants, lui ont donné un air de légèreté qui reporte l'esprit aux premiers temps de son édification, sans nuire à la solidité d'un édifice d'une masse si colossale.

Les quatre minarets qui entourent la mosquée ont subi toutes les réparations que le peu de temps a permis d'y faire; l'un d'eux, construit en brique par ordre de Mahomet II, le conquérant de l'Empire Byzantin, a été rehaussé au niveau des autres; le respect du Sultan pour tout ce qui touche de près ou de loin à ses nobles ancêtres, n'a point voulu que le moindre pierre de son ancêtre reconstruit, et n'y a souffert que quelques réparations indispensables à l'harmonie de l'ensemble.

En terminant cette énumération des travaux exécutés à la mosquée de Ste-Sophie, énumération que nous n'avons pu nous empêcher de faire aussi complète que possible, nous ferons remarquer l'importance des réparations que nous signalons, à la portée qu'elles prennent même au point de vue du progrès et de la réforme, nous devons remercier, au nom des arts qui s'intéressent à tout ce qui s'accomplit dans le monde par eux et pour eux, MM. Fossati et Fornari de l'honneur qu'ils leur ont fait et de leur zèle à la restauration de Ste-Sophie. Le choix bien flatteur dont le gouvernement les a honorés, les recommande à l'attention du monde artistique qui, malgré le peu de loisirs que les commotions de l'Europe en feu laissent aux arts, s'occupera des travaux importans que MM. Fossati ont accomplis à la mosquée dans l'espace de deux ans, et les estimera à leur valeur. Le zèle dont ils ont constamment fait preuve, le talent qu'ils ont déployé, le Sultan lui-même l'a reconnu lors de la visite solennelle qu'il a faite à la mosquée restaurée.

Le dernier vendredi du mois de Chaban (juillet) qui précède celui de Ramazan, le Sultan, revêtu du manteau impérial, accompagné du Cheik-ul-Islam, du corps des Uléma, des grands dignitaires de l'Empire, de tous les fonctionnaires civils, religieux et militaires, au milieu d'une haie de soldats, salué des acclamations enthousiastes d'une population accourue pour assister au spectacle si extraordinaire et si glorieux d'un souverain encourageant les arts dans les états, se rendit à la mosquée de Ste-Sophie que la prière ordinaire du vendredi consacra de nouveau au culte musulman. Après cette cérémonie pieuse, accomplie dans le plus profond recueillement, le Sultan visita la mosquée dans toutes ses parties et témoigna à plusieurs fois son haut contentement de la manière dont ses intentions avaient été comprises et exécutées; sa munificence n'oublia aucun des ouvriers, aucune des personnes de celles qui furent employées dans le cours de ces deux ans à la restauration de la mosquée; et des paroles flatteuses, témoignages de la satisfaction du Sultan, retentirent encore dans les oreilles MM. Fossati et tous ceux qui les avaient aidés dans leur mission, notamment Chéfik bey, evkaf naziri, dont le zèle ne s'est point ralenti un instant.

En finissant cet article, nous voudrions bien faire comprendre toute la portée de cette restauration, cette réhabilitation inscrite en caractères ineffaçables sur les murs de Ste-Sophie de la protection accordée aux arts; cette réputation éclatante de tout ce qui pourrait rester de l'ignorance des anciens temps; cette introduction d'une nouvelle force dans l'Etat, car nul n'a encore songé, en matière de gouvernement général, à nier l'influence irrésistible des arts sur la société. Il est surtout bien doux, lorsque la vieille Europe civilisée se livre à toutes les horreurs des révolutions et s'élance dans une voie nouvelle au milieu des torrents de sang qui la font glisser et trembler sous son chemin, de voir une nation que l'Europe si fière jusqu'ici de sa civilisation, repoussait loin d'elle comme barbare et fanatique, de voir ce pays, libre, tranquille, poursuivant dans les loisirs d'une paix justement acquise, la mission que Dieu lui a confiée, recueillir sur ses bords les arts que l'Europe proscrit, proclamant par des faits, ce qui vaut mieux que par des décrets, la liberté large et sage dans ses limites dont jouit un peuple, hier enfant et maintenant presque arrivé à la maturité de la civilisation.

G. Rocheb, fils.